

Barbara DESPINEY⁴⁰

**PATRIMOINE ET DEVELOPPEMENT EN ZONE RURALE.
LE CAS DES BASSES CARPATES ⁴¹**

Le patrimoine historique et socioculturel est un bien collectif de plus en plus étudié par les économistes. Les derniers travaux du GREMI (Groupe de Recherche Européen sur les milieux innovateurs), se fondent sur l'hypothèse que les ressources patrimoniales naturelles, historiques et socioculturelles peuvent, aussi bien que le progrès technique, générer de nouvelles formes de développement local à long terme (Camagni, Maillat, Matteaccioli 2004). Ces ressources culturelles, qui sont l'ensemble des éléments de nature culturelle, pourront s'inscrire dans un processus de production de biens ou de services (Kebir, Crevoisier 2004). En effet, la création d'objets culturels (monuments, musées, conservatoires) relève de logiques qui sont largement extra-économiques, mais ceux-ci peuvent devenir des ressources pour des activités économiques et engendrer des activités économiques connexes, voire de véritables districts culturels (Greffé, 2003 ; Greffé, Simonnet, 2007). Par ailleurs, le *groupe de Reims* ne considère plus le patrimoine comme une collection d'objets mais comme un rapport social, une institution (Landel, Senil, 2009)⁴².

Il convient d'étudier les articulations entre ces nouvelles ressources territoriales et le système local de production au sein duquel elles sont activées, de même que la nature des liens qui relient ce système local au système global. Si un patrimoine local (savoir-faire particulier, matériau spécial, etc.) ne réussit pas à entrer dans le circuit global, il reste du folklore (Becattini, Rullani 1995). Cela renvoie à la question de l'attractivité des territoires, qui sera d'autant plus forte que les territoires disposent de ressources et d'actifs spécifiques (Courlet, Pecqueur 1991).

Bien que le contexte de valorisation de ressources patrimoniales dans le cadre des recherches menées par le GREMI (cf encadré) soit relativement différent du nôtre car ces dernières concernent des pays occidentaux industrialisés, nous tentons d'appliquer sa grille d'analyse au cas des nouveaux membres de l'UE, que nous considérons toujours en transition, pour certains d'entre eux.⁴³ Cette démarche est actuellement plus aisée compte tenu du fait que de nouvelles dynamiques de gouvernance et d'innovation semblent émerger à plusieurs niveaux régionaux et locaux, suite aux réformes de décentralisation menées par ces pays depuis 1989 (Despigny, 2001). Plus précisément nous étudierons le cas des Basses Carpates, qui est une zone rurale, située à cheval entre la Pologne, la Slovaquie et l'Ukraine et constituant à présent la nouvelle périphérie de l'Union européenne, depuis les derniers élargissements à l'Est. Il s'agit de la voïvodie polonaise *Podkarpackie*, de la région de Kosyce et de Presov en Slovaquie, et de l'autre côté de la frontière des régions de Lviv et de Uzhorod. Si l'on se base sur le PIB par tête, les régions que nous étudions appartiennent aux régions les plus pauvres de l'Union Européenne. Ces régions, en majorité rurales, possèdent à la fois un bas niveau de productivité, mesuré par le PIB par habitant, inférieur à la moyenne communautaire, et une proportion élevée d'emploi agricole, phénomène perceptible en Europe dans les années 50 (Quevit, 1986). Mais,

⁴⁰ Contact despigny@univ-paris1.fr

⁴¹ Ce travail a été présenté pour la première fois en commun avec Muriel Tabariés lors de la Conférence commune de l'ERSA et de l'ASRDLF à Cergy – Pontoise en 2007. Je voudrais remercier Muriel, membre du GREMI, pour son aide et ses commentaires.

⁴² Le Groupe de Reims est constitué par un groupe de chercheurs travaillant à l'Université de Reims : C. Barrère, D. Barthélemy, M. Nieddu et F.-D. Vivien.

⁴³ Dans ma première étude de cas à la frontière polono-tchéco-allemande je me suis servie du questionnaire du GREMI relatif aux réseaux dans les entreprises du textile-habillement de la zone. Il s'agissait d'un projet de recherche intitulé « *Networking for innovation in a transition country : Potential, opportunities, and policy recommendations* » mené en coopération avec CASE (Varsovie) et financé par la Banque mondiale. Ce travail poursuivait les premiers travaux du Prof. Gruchman de l'Université de Poznan sur les milieux innovateurs en Pologne, menés à l'époque de l'économie centralement planifiée (Gruchman, 1988, 1993).

ces régions possèdent un patrimoine culturel et naturel très riche qui peut être utilisé dans le cadre d'un tourisme intelligent et plus généralement dans le cadre de la réforme de la PAC.

Après une brève présentation de l'importance de la géographie et de l'histoire (longue et celle du communisme) dans la trajectoire des régions étudiées, nous nous penchons sur le long et douloureux processus de patrimonialisation dans ces contrées périphériques de l'Union européenne, appelée autrefois la Galicie. Ensuite, sera présenté le lent processus d'émergence d'un milieu innovateur, avec l'apparition de nouveaux acteurs institutionnels : UNESCO et Euro-région carpatique, suivi de l'étude de la double pérennisation, celle de la valorisation du patrimoine et celle du développement local. En effet, dans la région montagneuse que sont les Basses Carpates, le développement local autour d'un patrimoine culturel peut constituer un moteur du développement futur, d'autant plus diversification des activités économiques y a déjà lieu. Cette diversification des activités économiques à laquelle participe le processus de patrimonialisation de l'architecture en bois est de bon augure pour la naissance d'un véritable système productif local, même au delà des frontières, la coopération transfrontalière aidant ce processus.

L'approche du GREMI (Groupe de recherche européen sur les milieux innovateurs⁴⁴)

L'approche du GREMI repose sur les postulats suivants : le développement local et l'innovation sont principalement le fait de milieux innovateurs, c'est-à-dire de collectivités humaines porteuses de projets innovants, et le fonctionnement d'un milieu s'appuie sur trois composantes liées : la composante territoriale, la composante organisationnelle et la composante cognitive.

La première composante, **la composante territoriale**, réfère à un cadre initial localisé, avec des ressources matérielles et immatérielles et un ensemble d'acteurs relativement indépendants de l'extérieur, mais partageant une même culture technique et une certaine auto-identification ; **la composante organisationnelle** se rapporte à une organisation en réseau de coopération pour l'innovation ; enfin **la composante cognitive** renvoie à une dynamique d'apprentissage, qui caractérise la capacité des acteurs du milieu à modifier leur comportement en fonction des modifications de leur environnement (Maillat, 1992).

Les analyses en termes de milieu innovateur se sont intéressées récemment à la problématique de valorisation des ressources naturelles et culturelles, qui sont souvent des ressources de type patrimonial. L'hypothèse a été faite que des milieux innovateurs peuvent apparaître dans n'importe quel type de territoire, à la condition qu'il dispose de ressources patrimoniales, latentes ou révélées. En effet, le développement et l'innovation sont susceptibles de s'appuyer sur toutes sortes de ressources, des plus technologiques aux plus traditionnelles, des plus matérielles aux plus immatérielles. L'application de cette grille d'analyse aux cas de valorisation de ressources naturelles ou culturelles, et non plus aux cas de développement industriel ou tertiaire classiques, entraîne cependant une extension de la notion de milieu innovateur. En effet, cette valorisation repose souvent sur de nouveaux types d'acteurs (en plus des acteurs économiques classiques et des acteurs publics, des acteurs associatifs et aussi parfois la population locale), d'innovation (à côté de l'innovation technologique, l'innovation conceptuelle, sociétale ou organisationnelle) et de développement (qualitatif, global et pérenne plus que quantitatif), peu pris en compte auparavant, tandis que s'estompe quelque peu la notion de système productif local au bénéfice de celle de « société locale ».

⁴⁴ Le GREMI a été fondé en 1986 par Philippe Aydalot, Professeur à l'université Paris 1 et a réuni une quinzaine d'équipes européennes ou américaines travaillant avec le même cadre conceptuel et la même méthodologie sur différents terrains d'étude. Aydalot estime dès le début des années 80 que les comportements innovateurs et créateurs dépendent essentiellement de variables définies au niveau local ou régional. Le passé des territoires, leur organisation, leur capacité à générer un projet commun, le consensus qui les structure sont à la base de l'innovation (Aydalot, 1986).

Le type de développement visé grâce aux ressources patrimoniales est un développement nettement plus qualitatif que quantitatif, dans la mesure où ce qui est recherché n'est pas seulement la création d'emplois et de richesses monétaires, mais aussi et surtout la création d'activités, y compris bénévoles, de richesses non monétaires comme la culture, le savoir-faire, l'identité locale, le lien social. Ainsi, dans le cas d'un développement moins immédiat et plus durable, moins quantitatif que qualitatif, au moyen d'innovations moins fondées sur les capacités technologiques du milieu que sur ses capacités organisationnelles, une grille de lecture en termes de « milieu innovateur », avec sa dimension territoriale (caractère géographique situé et auto-identification), sa dimension organisationnelle (les réseaux d'innovation) et sa dimension cognitive (les processus d'innovation et d'apprentissage collectifs), nous semble aussi bien adaptée à l'étude de la valorisation de ressources patrimoniales qu'à celle de ressources scientifiques ou techniques ou de savoir-faire industriels (Despiney, Tabaries 2008).

La méthode utilisée par le GREMI dans l'analyse des cas de valorisation de ressources patrimoniales consiste à analyser le rôle des différents acteurs, moteurs ou non, qui se chargent de cette valorisation, les buts qu'ils se fixent, les réseaux de relations qu'ils établissent entre eux, les coopérations ou les conflits qui émergent, les diverses innovations liées à la valorisation de la ressource patrimoniale, la culture de la ressource qu'ils construisent et la gouvernance qu'ils mettent en œuvre pour sauvegarder et transmettre cette ressource sur le long terme (Camagni, Maillat, Matteaccoli 2004).

Basses Carpates – importance de la géographie et de l'histoire.

Les Basses Carpates, régions rurales, sont riches en ressources patrimoniales culturelles et naturelles. Le patrimoine semble y jouer un rôle plus important qu'en zone urbaine et les politiques patrimoniales ainsi que leur mise en œuvre devront être différentes et adaptées à leur cas. Les Basses Carpates, à cheval entre la Pologne, l'Ukraine et la Slovaquie peuvent se vanter de posséder un patrimoine architectural unique à l'échelle européenne, à savoir les nombreuses *cerkiew* uniates en bois situées sur la « route des icônes » parmi lesquelles quatorze sont déjà inscrites sur la liste du patrimoine mondial de UNESCO⁴⁵, six du côté polonais, et huit en Ukraine. Le patrimoine multiculturel et multiconfessionnel de cette zone est l'héritage d'une Confédération polono-lituanienne qui existait entre les XIV^{ème} et XVIII^{ème} siècles, d'abord personnelle, puis scellée par un traité, qui englobait aussi la Biélorussie et une grande partie de l'Ukraine d'aujourd'hui⁴⁶. Depuis le XIV^{ème} siècle, la Pologne comptait sur son territoire des populations d'origine allemande, juive, biélorusse, ruthène, hollandaise et tatare qui avaient apporté avec elles leurs religions : protestantisme, judaïsme, orthodoxie et même islam.

Cette République bicéphale Pologne - Lituanie cessa d'exister à la suite du partage entre l'Autriche, la Prusse et la Russie à la fin du XVIII^{ème} siècle (Jasienica, 1982 ; Davies, 1986 ; Kloczowski et al, 2000 ; Ducreux et al. 2004 ; Beauvois, 2004). Entre 1795 et 1918 les deux Etats furent rayés de la carte de l'Europe. Quant aux Basses Carpates elles furent englobées pendant 120 ans dans l'Autriche – Hongrie sous le nom de Galicie. Indépendamment des changements des frontières, la société villageoise avait toujours gardé sa diversité. En Galicie, le moindre petit village pouvait abriter à côté de la majorité ruthène, des minorités juive, polonaise et ukrainienne, et les clivages identitaires

⁴⁵ La notion « *cerkiew* ou « *église* » dépend de l'appartenance de l'édifice soit à l'église gréco-catholique soit à l'église catholique. Les deux sont chrétiennes et dépendent du Vatican, mais la première a gardé le rite byzantin, ceci suite au Traité de Brest-Litovsk conclu en 1596. Mais c'est déjà le Grand Schisme d'Orient qui a lieu en 1054, qui scelle la rupture entre l'Eglise de Rome et celle de Byzance.

⁴⁶ On peut y rajouter la Moldavie qui est devenue le pays limitrophe de l'Union après l'adhésion de la Roumanie en 2007. La principauté de Moldavie a été fondée en 1359, les nobles roumains ayant pris acte de l'avènement de cette « Communauté politique » par le décret royal du 2 février 1365. La Moldavie doit cependant accepter d'être vassale de la Pologne, qui avec la Hongrie est la puissance régionale de l'époque dont l'objectif était de réaliser la grande route commerciale allant de la mer Noire à la Mer Baltique *via walachiensis*. En 1538, définitivement lâchée par la Pologne, la Moldavie est envahie par les Ottomans (Parmentier, 2003)

s'articulaient autour de leurs croyances : gréco-catholique, israélite, catholique et orthodoxe, la religion étant étroitement associée à leurs origines. L'Etat polonais rétabli en 1918 par le Traité de Versailles n'a pas réussi en vingt ans à recréer les structures d'antan faute d'accord de la part des Lituanais. Envahi de nouveau par les Russes et les Allemands en 1939, le pays a subi des massacres de populations sans précédent dans son histoire.

Le changement des frontières suite aux accords de Yalta, les importantes migrations de populations, et enfin l'imposition du régime communiste à tous les pays de la zone ont modifié les structures de la population de part et d'autre de cette nouvelle frontière, minant les possibilités d'émergence de cultures spécifiques et empêchant le renouveau des anciennes traditions régionales tout au long du régime communiste. L'afflux des réfugiés polonais de l'Est, les migrations consécutives à la guerre, le déplacement massif des Ruthènes entre 1945 et 1947 ont causé l'abandon généralisé d'un patrimoine d'une valeur inestimable. Il s'agit d'édifices de l'architecture sacrée en bois, abandonnée depuis 1947 faute de croyants, et qui sont actuellement en péril. Cette architecture est victime de l'action entreprise par les autorités communistes en 1947, que l'on appelle l'Opération Vistule. L'action visait le déplacement d'environ cent soixante mille Ruthènes (*Lemk et Boïk*)⁴⁷ en direction des terres anciennement allemandes attribuées à la Pologne par les Accords de Yalta (suite à ces accords, la Pologne a vu ses frontières déplacées d'environ 250 km de l'est vers l'ouest). Les gens ont eu vingt-quatre heures pour faire leurs bagages et partir. Il s'en est suivi l'abandon des lieux de culte, dont une partie a été récupérée par les Polonais, en majorité catholiques, expulsés des terres bélarusses et ukrainiennes par les Soviétiques. L'église gréco-catholique fut interdite et ses biens confisqués, et si dans les premières années du régime communiste l'église catholique était tolérée, il lui était néanmoins fait interdiction de construire de nouveaux sanctuaires. Certaines *cerkiew* uniates furent donc utilisées par les catholiques et, par conséquent, seules sauvées de l'abandon. Aujourd'hui, ces édifices sont souvent la proie des flammes, tant du côté polonais qu'ukrainien, ce qui fait le jeu des promoteurs et du clergé qui rêve d'ériger de nouveaux édifices religieux, en pierre cette fois. Il faut également les protéger de l'érosion, des insectes et d'autres prédateurs biologiques. Pour les sauver toute une action est nécessaire alliant le souci du patrimoine à celui du développement rural.

Long et douloureux processus de patrimonialisation.

Le premier recensement de ces édifices commence dans les années 50, à l'initiative de l'Institut National d'Arts, devenu par la suite l'Institut d'arts polonais de l'Académie Polonaise des Sciences. Cette action a été particulièrement difficile compte tenu de la propagande officielle, qui voulait occulter les méfaits de l'Opération « Vistule », ainsi que de la peur des populations locales devant d'éventuelles représailles⁴⁸. Elle a été relayée par des travaux de l'Agence régionale de Conservation du Patrimoine Culturel à Rzeszow, la capitale de la voïvodie, qui a enrichi la liste nationale des édifices orthodoxes « oubliés » auparavant pour des raisons politiques. Le destin de plusieurs édifices fut effectivement tragique surtout entre 1953 et 1955, où un bon nombre fut démonté, défiguré par la destruction des iconostases ou carrément brûlé. Une loi de 1956 faillit sonner leur glas, mais le dévouement de quelques conservateurs des monuments historiques a réussi à stopper ce carnage.⁴⁹

Dans les années 50 un travail semi-clandestin est mené parallèlement par les étudiants de l'Université Jagellonne de Cracovie qui consiste à faire l'inventaire des *cerkiew* et de leur équipement. Mais la vraie action de patrimonialisation commence avec les changements intervenus en 1989, qui permettent que les droits de propriété soient restitués d'abord à l'église catholique, ensuite à l'église uniates.⁵⁰

⁴⁷ Les Ruthènes ne sont pas à proprement parler un peuple. On désigne ainsi l'ensemble des Slaves dits « orientaux » sans y inclure les Russes. On leur attribue une origine probablement carpatique, et ils sont connus sous la désignation de *Lemk, Boïk, ou Houtsoul*. Les *Lemk* sont également présents dans le Nord-est de la Slovaquie et les *Boïk et Houtsoul* dans la partie occidentale de l'Ukraine.

⁴⁸ Un petit nombre des personnes expulsées en 1947 a regagné les Basses Carpates après le dégel de 1956.

⁴⁹ Rudkowski T, dans *Losy cerkwi w Polsce, po 1944 roku (Destin des cerkiew en Pologne après 1944)*, Le rapport du Colloque, Rzeszow, 1997.

⁵⁰ Le pape Jean-Paul II est à l'origine du renouveau de l'Eglise uniates en Pologne, qui a récupéré une partie des lieux de culte en Basses Carpates, et possède à présent son archevêché à Przemyśl. En effet, depuis 1996, la loi

En cinquante ans, entre 1939 et 1989 une bonne partie d'elles (253 en tout) ont péri définitivement. En 1997 on recense 552 *cerkiew* en majorité uniates, une cinquantaine appartenant à l'église catholique et une dizaine à l'église orthodoxe⁵¹. Un pas en avant est fait avec l'inscription des premières églises sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 1998 à l'initiative de la Commission polonaise pour l'UNESCO. Mais il ne s'agit que des églises catholiques, déjà très bien entretenues et largement fréquentées par les populations locales⁵². Ce processus de patrimonialisation se déroule d'abord dans la voïvodie de *Malopolska*, une voïvodie riche avec sa capitale Cracovie déjà très fréquentée par les touristes étrangers. Ici la destruction des *cerkiew* fut moindre (dix en tout), et on en compte aujourd'hui 75, en majorité *lemko* (Lewczuk, 1996). Des itinéraires permettant les visites de l'architecture en bois, y compris des écomusées avec leur patrimoine modeste, furent élaborés dès les années 80. Les autorités de la voïvodie de *Malopolska* ont inscrit tout le patrimoine en bois dans leurs cahiers des charges à l'appui des politiques locales de développement. Ici ce patrimoine a moins souffert que celui situé dans la voïvodie de *Podkarpacie*, compte tenu du fait que la population de *Malopolska* est plus urbaine, plus homogène et surtout plus instruite que celle de *Podkarpacie*. Le retour dans les Basses Carpates d'une partie de la population *lemko* dans les années 50, a permis l'ouverture d'une vingtaine de *cerkiew* qui sont d'obédience orthodoxe et gréco-catholique (Lewczuk 1996). Leur rénovation a commencé en 1978 avec l'aide du Fonds ecclésiastique auprès du Premier Ministre, à hauteur de 23% des coûts de rénovation. L'initiative revient à l'époque au clergé catholique, une partie des édifices étant regroupée dans les musées en plein air (les *skansen*).

Une lente émergence d'un milieu innovateur.

Si la proximité spatiale peut apparaître comme une évidence lorsque l'on étudie un milieu donné, la proximité organisationnelle et les relations cognitives et informationnelles sont lentes à se mettre en place (Uzunidis, 2010). En Basses Carpates, il y a encore peu de temps, les gens étaient incapables d'envisager le patrimoine comme une ressource pour un développement futur, ceci du fait du caractère très rural et peu développé de la région. Les restructurations de l'administration locale furent difficiles et les nouvelles autorités sont apparues faibles, par exemple les actions de l'Association des communes de la sous-région de *Bieszczady* ont semblé peu coordonnées, mal évaluées, isolées et vouées à l'échec (Delorme, 1996). Cependant le changement du système après 1989 a renforcé le rôle des sociétés locales et s'est manifesté par la naissance d'une multitude d'associations. Le rôle de ces associations va grandissant, et est de bon augure pour l'émergence d'un véritable milieu innovateur dans une région périphérique telle que les Basses Carpates.

En effet, les acteurs institutionnels, nationaux et locaux, ont été relayés par les acteurs associatifs qui ont compris la valeur patrimoniale de ces églises en bois, et qui se battent pour la faire reconnaître. Le tourisme qui commence à se développer autour de l'architecture en bois a eu une action bénéfique en favorisant une révélation de soi de ces populations, et une prise de conscience patrimoniale leur permettant de s'approprier petit à petit ce patrimoine exogène à leur culture de base. Le rôle des nouvelles associations nées après 1989 est très important dans ce processus et inestimable surtout pour avoir réveillé des consciences tant du côté polonais qu'ukrainien. Il s'agit d'ONG comme par exemple « Les Amis de Dubiecko », la Fondation « Pro Carpathia » en Pologne, ou encore « Dialogue européen » à Lviv (Ukraine). En juin 2010 la Fondation « Pro Carpathia » a créé une Académie Carpatique d'aide aux ONG, pour les aider à acquérir des fonds européens, et à se mettre en contact les unes avec les autres. Une impulsion supplémentaire est venue de l'étranger et semble avoir joué un rôle très important. Parmi les associations étrangères qui ont joué un rôle fondamental dans cette prise de conscience patrimoniale se trouve l'Association française « Bois

dite « du retour » a permis au clergé uniates, réhabilité dans ses droits, de reprendre possession du petit nombre des *cerkiew* qu'il est en mesure d'entretenir compte tenu du faible effectif des paroisses.

⁵¹ La première publication sur la véritable tragédie de ces édifices a eu lieu huit ans après le Colloque portant le même titre « La tragédie des *cerkiew* en Pologne », tenu à Wojnowice en novembre 1989, ce qui indique l'extrême difficulté à trouver un consensus autour de la question, même après la chute du communisme.

⁵² Il s'agit des six églises situées dans la voïvodie de *Malopolska*, datant du XV^{ème}- début de XVI^{ème} siècle : Binarowa, Blizne, Debno Podhalanskie, Haczow, Lipnica Murowana et Sekowa.

debout en Pologne », dont le but principal est la défense du patrimoine en bois et le développement rural en Basses Carpates. Créée en 2001 à l'initiative d'un couple de retraités français⁵³ qui ont rejoint l'action des ONG locales, encore peu nombreuses sur le terrain, l'Association « Bois debout en Pologne » a choisi l'édifice St Dimitri de *Piatkowa Ruska*, construit en 1732, pour en faire un modèle de coopération entre les associations, les autorités locales et les populations concernées (Nozati, Nozati 2004). A côté de la restauration du bâtiment, il s'agit de faire l'inventaire des savoir-faire locaux, artisanaux et artistiques (comme la technique unique de la charpente et la création des icônes carpatiques), de les remettre en valeur, en organisant des stages pour les professionnels ou le grand public, des expositions et des ventes.



Figure 1 : Cerkiev Piatkowa Ruska. Photo Louis Nozati.

Ainsi se récrée une amorce de système productif artisanal autour de cette ressource patrimoniale, en lien avec divers acteurs locaux, comme par exemple les municipalités de Dubiecko et de Przemysl, les associations locales comme l'Association « Les Amis de Dubiecko » et la Fondation « Pro Carpathia », ainsi que l'archevêché gréco-catholique de Przemysl. Toute cette action a été entreprise en coopération avec le Centre régional de protection du patrimoine et le conservateur régional des monuments historiques. En France, l'association a organisé plusieurs expositions d'icônes

⁵³ Les deux Français ont découvert le patrimoine vernaculaire des Basses Carpates par hasard en visitant la région de *Bieszczady*, et ont décidé d'aider à sa conservation dans la mesure des modestes moyens de l'Association. Le siège de l'Association est situé à Igny, dans la banlieue parisienne. Son action a été présentée comme exemplaire lors des Rencontres Européennes de la Culture, intitulées « L'Europe des voisins : nouvelles perspectives », qui se sont tenues à Lublin (Pologne) en octobre 2006.

carpatiques entre autres à Cestas, à Bourg-la-Reine et à l'UNESCO⁵⁴. La *cerkiew* Saint Dimitri de Piatkova Ruska se trouve dans une région où il n'y a plus de gréco – catholiques, et par conséquent les droits de propriété ne sont pas remis en cause par l'église uniate.

Après les travaux de rénovation, le projet pourrait s'inscrire dans un projet de développement plus large mobilisant une bonne partie de la population du village. Pour le moment, seul le travail de rénovation de la charpente a été effectué avec l'argent français, mais avec le temps ce projet devrait :

- 1/ assurer des revenus supplémentaires aux petites exploitations agricoles ;
- 2/ développer la formation professionnelle;
- 3/ faire mieux connaître l'histoire de la région et travailler pour la réconciliation polono-ukrainienne.

Un certain nombre d'activités sont d'ores et déjà prévues comme par exemple l'organisation de rencontres et de conférences entre Polonais, Slovaques et Ukrainiens autour de l'histoire régionale commune aux trois pays. Plusieurs universités se trouvent à proximité : trois en Pologne à Rzeszow, Sanok et Przemysl, et une à Lviv en Ukraine qui doivent faciliter cette tâche. Une première tentative d'échange de stagiaires au niveau européen dans le domaine très précis de la charpente a eu lieu en 2004, mais le manque de volonté de coopération de la part des autorités locales tant françaises que polonaises a compromis les efforts de l'Association. L'organisation du tourisme culturel est en route par la création des premières pistes piétonnes et cyclables autour des principaux monuments d'architecture en bois sacrée, proches de Piatkova. Les élèves de l'Ecole de tourisme de Jaroslw ont été les premiers à les piéquer avec leurs instituteurs.

À long terme toutes ces activités ont pour but la création de revenus pour les populations relativement pauvres de ces régions frontalières, grâce à la création de gîtes ruraux, d'une petite hôtellerie et aux travaux d'entretiens des *cerkiew*. L'ONG française coopère avec des chercheurs polonais qui travaillent sur deux municipalités : Piatkova (*Podkarpackie*) et Sapinta (*Maramuresz* en Roumanie), deux régions jumelées dans le cadre de l'Euro-région Carpatique. A Piatkova les chercheurs de l'Université de Poznan ont entamé une coopération avec *Soltys* qui représente le Comité d'entraide du village pour réhabiliter le cimetière autour du *cerkiew* de St. Dimitri. Cependant, le projet de Piatkova reste pour le moment bloqué, l'Association française ayant du mal à se faire reconnaître par les populations locales méfiantes, tant polonaises que ruthènes. Un certain paternalisme des Français semble froisser les paysans locaux et agacer les autorités locales, tant laïques qu'ecclésiastiques. Il semblerait que les Norvégiens, déjà présents sur place, soient mieux appréciés, compte tenu de leur expérience en matière de défense du patrimoine en bois, et de leur engagement financier important qui se fait dans le cadre de l'Espace Economique Européen (Norvège, Islande, Lichtenstein).

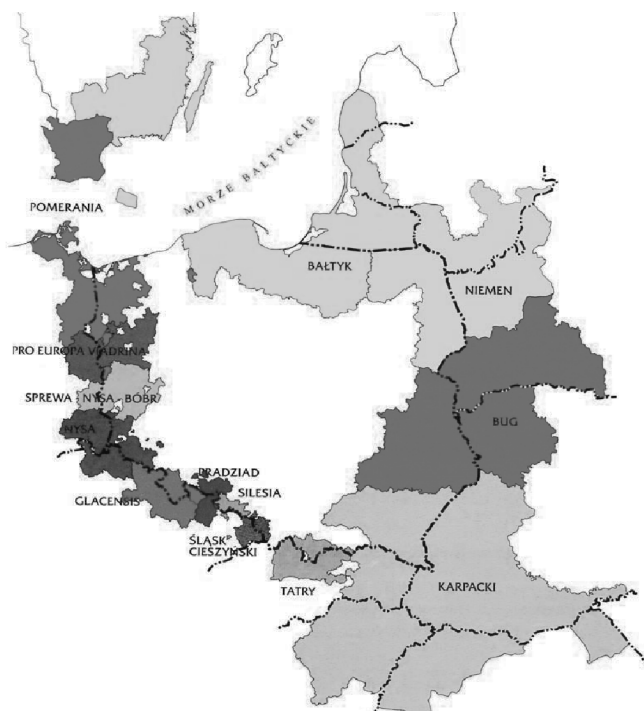
Les nouveaux acteurs institutionnels : UNESCO et Euro-région carpatique, une innovation institutionnelle.

En effet, les Norvégiens qui sont déjà appréciés pour leur expérience en la matière (la Norvège possède aussi une architecture en bois bien connue en Europe) coopèrent largement avec les autorités centrales et locales polonaises. La coopération polono-norvégienne se fait dans le cadre du Projet « La gestion des lieux inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en Pologne et en Norvège », où figurent deux églises polonaises et une norvégienne. En Pologne il s'agit de Lipnica Murowana et Sekowa qui se trouvent en voïvodie *Malopolska*. L'engagement norvégien dans *Podkarpackie* est porté par la Fondation polonaise « Pro Carpathia » et concerne le projet intitulé « Trésor caché dans le bois », projet qui réunit tous les conservateurs de monuments historiques de la région, les managers et les propriétaires des édifices en bois, y compris le clergé local. Tous ces acteurs locaux travaillent

⁵⁴ Ces icônes carpatiques divergent des icônes orthodoxes russes par leur côté naïf, et sont le produit d'ateliers ruraux. A partir du XVIIème siècle on voit apparaître dans ces icônes des éléments liés à l'influence catholique romaine.

ensemble autour de la mise en valeur d'édifices laïques et sacrés de Podkarpackie, et l'édition d'un Livre Vert dédié à l'architecture sacrée en bois de la région est en route. A leur tour, les Français de « Bois debout » ont sensibilisé les deux délégations nationales, polonaise et ukrainienne de l'UNESCO, en organisant la première exposition de photos des cerkiew et des icônes carpatiques en mai 2007 au siège même de l'Organisation à Paris.

Figure 2 : Euro-régions à la nouvelle frontière orientale de l'UE : « Baltique », « Niemen », « Bug » et « Carpatique » : Allemagne ,Tchéquie



Source : „Euroregiony na granicach Polski”(Euro-régions aux frontières de la Pologne), WUS, Wrocław, 2008.

L'étude d'un milieu innovateur est inséparable de celle des relations de proximité et de la mise en place d'un organe régulateur qui applique une politique volontariste (Uzunidis, 2010). Il est vital que les systèmes locaux de régulation économique soient encouragés pour tenir le rôle d'agents actifs et indépendants. Cette régulation est à présent possible dans le cadre de la coopération transfrontalière qui se fait à travers la création des euro-régions, qui doivent permettre l'arrimage de certaines régions très proches les unes des autres au travers d'une histoire commune longue de plusieurs siècles, et que le nouveau découpage des frontières en 1945 a séparées. Dans le troisième rapport sur la cohésion, il est clairement dit que « la coopération transfrontalière, interterritoriale et transnationale constitue une priorité de premier rang pour l'Union européenne afin de promouvoir l'intégration et de réduire la fragmentation économique et sociale engendrée par les frontières nationales »⁵⁵.

Nos trois régions étudiées font partie de l'Euro-région Carpatique (*Karpacki*) qui figure en bleu dans la Figure 2 ci-dessous. Cette Euro-région est en soi une innovation institutionnelle

⁵⁵ *Un nouveau partenariat pour la cohésion : convergence, compétitivité, coopération*, Commission Européenne, Luxembourg, février 2004.

importante, qui peut aider à la prise de conscience de la valeur de ce patrimoine commun à trois pays, héritiers de la Galicie multiculturelle et multiconfessionnelle d'autrefois. Elle englobe cinq pays : la Pologne, la Slovaquie, l'Ukraine, la Hongrie et la Roumanie, ce qui fait d'elle une création très originale qui dépasse de loin les expériences transfrontalières traditionnelles (Slim 1997). Elle a été créée à Debrecen (Hongrie) le 14 février 1993 par une Déclaration de la Coopération entre les sociétés habitant les régions carpatiques (la Roumanie n'a rejoint cette initiative qu'en 1997). L'Euro-région fut enregistrée officiellement en mars 2001, ce qui lui a permis de bénéficier des financements du Programme PHARE (financements préadhésion). Pour ce qui est des trois pays intéressés par notre patrimoine, mise à part la *Podkarpackie*, en font partie en Slovaquie les unités administratives de *Kosice* et *Presov*, et en Ukraine quatre régions : de *Lviv*, d'*Uzhorod*, d'*Ivano-Frankivsk* et de *Cernivici*.

La valorisation de l'architecture en bois est aujourd'hui soutenue par les collectivités locales des trois pays limitrophes. Les collectivités territoriales de la Voïvodie *Podkarpackie* ont réalisé en 2009 le premier itinéraire touristique des architectures en bois de la région (cf la Figure 3 en Annexe), en liant les deux patrimoines : la beauté des paysages et la splendeur de l'architecture en bois. Cet itinéraire regroupe 130 monuments dans toute leur diversité, qui vont des *cerkiew* jusqu'aux musées ethnographiques abritant l'œuvre des anciens maîtres charpentiers, comme des chaumières, des moulins et des clochers. Il est composé de neuf itinéraires distincts, longs de 1200 kilomètres⁵⁶. La coopération bilatérale polono-slovaque permet d'éditer la revue « Trésors carpatiques », qui présente le patrimoine culturel commun aux deux pays, et qui est financée par le FEDER dans le cadre de la coopération transfrontalière 2007-2013. Le projet « Les Ponts d'expérience Pologne-Ukraine » a été élaboré dans le cadre d'INTERREG III A/TACIS CBC « Pologne-Belarus-Ukraine » entre 2002-2006 pour jumeler les villes transfrontalières et encourager les coopérations bilatérales, y compris la mise en réseaux des ONG, des entreprises et des citoyens (Wierzbiniak, Thomas 2010). Des pistes cyclables ont été réalisées par les autorités locales polonaises et ukrainiennes pour mettre en valeur le patrimoine naturel et culturel de deux côtés de la frontière. Mais pour sauver véritablement ce patrimoine, il faudra une action concertée et globale des autorités locales et nationales des trois pays alliant le souci du patrimoine à celui du développement rural.

Double pérennisation, celle de la valorisation du patrimoine et celle du développement.

Dans cette région montagneuse que sont les Basses Carpates, le développement local autour d'un patrimoine comme celui des églises en bois peut constituer un moteur du développement futur. Mais, à côté du problème de la sauvegarde dans le temps de la ressource patrimoniale, se pose le problème de la pérennité du développement à partir de cette ressource. En effet, il subsiste ici des potentialités territoriales grâce à la combinaison agriculture - tourisme, le tourisme devenant un secteur stratégique pour le développement territorial (Bensahel, Donsimoni 1999). Dans les régions rurales de l'Est, le tourisme peut être perçu comme un moyen de financement du développement régional grâce à ses effets stimulants sur l'ensemble de l'économie via son interaction avec d'autres secteurs et notamment celui de l'agriculture. Par ailleurs, on peut considérer que le tourisme seul n'est pas un choix de développement pérenne pour un territoire, même si cela peut fonctionner à moyen terme. En tout cas, il sera au mieux cyclique ou saisonnier, et devrait être couplé avec une autre forme de développement plus pérenne, comme le redéveloppement lié à une nouvelle image du territoire et comme la création d'activités nouvelles autour de la culture spécifique du territoire comme l'architecture en bois des Basses Carpates. Le choix du développement touristique n'implique pas que le développement soit pérenne, pour deux raisons.

La première est relative à la sur fréquentation, qui peut entraîner une destruction de la ressource, surtout naturelle. Si dans les Basses Carpates le tourisme n'est pas encore fondé sur le patrimoine culturel, en revanche la région est déjà un haut lieu touristique grâce à sa flore et sa faune exceptionnelles qui font partie du Réseau mondial des réserves de biosphère (UNESCO, 2009).

⁵⁶ Cf *Podkarpackie. Itinéraire de l'architecture en bois*, Edition de la Diétine de la Voïvodie de Podkarpackie, Rzeszow, 2009.

La deuxième est relative à l'excès de concurrence, qui survient déjà parce que de nombreuses localités proches (Dubiecko, Krasiczyn) se sont lancées dans la valorisation d'autres types de ressources patrimoniales. Ici une concurrence apparaît avec un tourisme qui se développe autour des châteaux ayant appartenu aux magnats polonais comme les châteaux de Krasiczyn et de Lancut, par exemple. Les autorités de Dubiecko, qui est jumelé avec Azay-le-Rideau, ont boudé l'ONG française parce que s'occupant d'un patrimoine jugé trop modeste par rapport au château de Krasiczyn. Ainsi toutes ces localités ne pourront pas en recueillir des bénéfices, et la compétition entre les diverses localisations touristiques peut finir par entraîner des problèmes pour certaines d'entre elles, les touristes n'étant pas en nombre infini, et pouvant se lasser (effets de mode), à moins qu'elles ne se concertent pour créer des circuits reliant leurs différentes ressources, et mettre ainsi en commun les retombées économiques liées au patrimoine. Les autorités locales semblent avoir compris cet enjeu et un premier guide touristique instaure cette complémentarité par la mise en commun du patrimoine en bois, de l'artisanat local et de la gastronomie régionale.⁵⁷

La pérennité du développement peut être facilitée aussi par le fait que la nouvelle politique agricole tend désormais à se croiser avec la politique environnementale et la politique de développement rural (des changements qui ont été amorcés dans la politique agricole commune dès 1985 et amplifiés avec la réforme de la PAC de 1992, de 1999 et de 2003). En effet, dans le cadre de la réforme de la PAC, il est justement question de la multifonctionnalité et de la réallocation d'une partie des ressources européennes vers des actions favorisant l'environnement ou l'aménagement des territoires ruraux. Aujourd'hui, dans le monde rural, le rapport du système productif au territoire s'est profondément modifié: l'affirmation d'une agriculture productiviste rivée aux rendements, s'accompagne d'une autre agriculture plus attachée à la qualité des produits et identifiée à des territoires. Cette agriculture s'intègre également à des stratégies de valorisation patrimoniale notamment à travers le tourisme agrégeant ainsi du service aux productions de qualité. En Pologne, après le démantèlement de l'agriculture productiviste après 1989, l'agriculture familiale a été privilégiée avec l'appui des pouvoirs publics (Despiney, 2005). Dans les voïvodies du sud-est, les neuf dixièmes des terres agricoles sont détenues par des exploitations familiales (Maurel, Halamska, Lamarche, 2003). Un modèle plus respectueux d'un développement durable, semble mieux approprié à l'agriculture polonaise généralement très morcelée, même si la concurrence européenne et la nature du marché polonais ne semblent pas privilégier ce modèle. Tous ces changements semblent pris en compte dans le Programme Spécial d'aide aux cinq voïvodies le moins développées, y compris *Podkarpackie*. L'appui à la naissance d'un système agro-touristique, mariant le patrimoine naturel et culturel avec l'agriculture raisonnée est en route, le premier guide « Inspirations régionales » édité par les autorités régionales devant faciliter ce processus⁵⁸. On y trouve la liste des auberges servant les plats régionaux, des exploitations agro-touristiques, les adresses des artisans locaux et des écomusées. Ce système pourrait devenir opérationnel à l'instar des systèmes agroalimentaires (SYAL) déjà existants ici (Wojnicka, 2006).

Conclusion.

Dans le cas des Basses Carpates, la valorisation des ressources patrimoniales pourrait entraîner un développement pérenne dans la mesure où il reposerait sur un véritable système productif, connecté plus ou moins à la ressource patrimoniale (l'architecture en bois), soit de façon directe, soit de façon indirecte. Le patrimonialisation de l'architecture en bois et son usage à des fins touristiques et de revitalisation des savoir-faire anciens peut contribuer à la naissance d'un véritable système productif local dans la région, compte tenu du fait qu'une diversification des activités économiques a déjà lieu en Basses Carpates. Son développement semble être de type alpin (la chaîne des Carpates), dopé par la

⁵⁷ Cf *Podkarpackie. Inspirations régionales*, Office du Marechal de la Voïvodie des Basses Carpates, Rzeszow, 2007.

⁵⁸ Il a été édité par l'Office de Maréchal de la voïvodie en 2007.

haute technologie naissante liée aux industries aéronautique et informatique.⁵⁹ En effet, à côté du patrimoine culturel et naturel unique à l'échelle européenne qui est déjà à la base du développement du tourisme, nous sommes ici en présence de la réémergence de l'industrie aéronautique qui pourrait devenir un futur pôle de compétitivité. Cette diversification des activités économiques à laquelle participe le processus de patrimonialisation de l'architecture en bois est de bon augure pour la naissance d'un véritable système productif local, même au delà des frontières, la coopération transfrontalière aidant ce processus (Garofoli, 1993). Cette coopération est grandement facilitée par la récente réconciliation polono-ukrainienne, et le travail en commun de plusieurs ONG et des acteurs locaux.

BIBLIOGRAPHIE

- Aydalot Ph., (1986), Milieux innovateurs en Europe, GREMI, Paris.
- Beauvois D., (2004), La Pologne. Histoire, société, culture, la Martinière, Paris.
- Becattini G., Rullani E., (1995), Système local et marché global. Le district industriel, dans Economie industrielle et économie spatiale, Economica, Paris.
- Bensahel, L., Donsimoni M. (1999), Le tourisme, facteur de développement local, PUG, Grenoble.
- Camagni R., Maillat D., Matteaccioli A., (2004), Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local, IRER, EDES, Neuchâtel.
- Courlet C, Pecqueur B.(1991) .“Systèmes locaux d’entreprises et externalités : un essai de typologie ”, RERU, N°3/4,
- Davies N., (1986), Histoire de la Pologne, Fayard, Paris.
- Delorme R., (1996), A l’Est du nouveau. Changement institutionnel et transformations économiques, l’Harmattan, Paris, pp.271-300.
- Despiney B. (2001), « La décentralisation et l’intégration régionale dans les PECO : le cas de la Pologne », Cahier de GEMDEV, N°27.
- Despiney B., (2005), “ Les restructurations de l’agriculture polonaise face à la réforme de la PAC », Cahiers Lillois d’économie et de sociologie, numéro hors série.
- Despiney B, Tabariés M., (2008), « Ressources patrimoniales et nouvelle gouvernance territoriale : le rôle des milieux innovateurs », dans les Actes du séminaire franco-polonais tenu à Paris du 5 au 6 octobre 2007 « L’agriculture française et polonaise dans l’Europe à 27 », Académie Polonaise des Sciences, Varsovie-Paris.
- Ducreux et al, (2004), Histoire de l’Europe du Centre-Est, PUF, Paris.
- Garofoli G., (1996), « Développement et transformation des systèmes productifs locaux. Globalisation et coopération interrégionale », Sciences de la Société, N°37, 2.
- Greffé X., (1999), La gestion du patrimoine culturel, Anthropos - Economica, Paris.
- Greffé X., (2003), La valorisation économique du patrimoine, Documentation française, Paris.
- Greffé X., Simonnet V., (2006), The Survival of new cultural firms: the role of Geographical clustering, ronéoté, Centre d’Economie de la Sorbonne, Paris.
- Jasienica P., (1982), Rzeczpospolita obojga narodow (République des deux nations, Vol.1, 2 et 3, PIW, Varsovie.
- Gruchman B., Glugiewicz E., (1988), “ The Role of Innovation in Regional Economic Restructuring in Eastern Europe”, High Technology Industry and Innovative Environments: The European Experience, Routledge, London-N.York.
- Gruchman B., et al. (1993), Milieu innovateur dans une économie en transition, ronéoté, GREMI, Paris.

⁵⁹ La voïvodie *Podkarpackie* regroupe à elle seule trois *clusters* : « *Aerospace Valley* », un *cluster* informatique et un système agroalimentaire local, ce qui lui donne une place très particulière à l’échelle du pays. L’« *Aerospace Valley* » se trouve à cheval entre les deux voïvodies *Lubelskie* et *Podkarpackie*. Deux zones économiques spéciales, « Euro parc MIELEC » et « Euro parc WISLOSAN », constituent le noyau dur de cette vallée. Les industries aéronautiques, présentes ici depuis les années trente du XXème siècle, sont regroupées dans une association de quatre-vingts entreprises, créée en avril 2003, la majorité d’entre elles se trouvant à Rzeszow (20), et à Mielec (11)

Kebir L., Crevoisier O., (2004), « Dynamiques de ressources et milieux innovateurs », Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local, IRER, Neuchâtel.

Kloczowski et al, (2000), Historia Europy Środkowo-wschodniej (Histoire de l'Europe Centrale et Orientale, vol 1, IESW, Lublin.

Landel P-A., Senil N., (2009), « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources, du développement », Développement durable et territoires, dossier 12, <http://developpementdurable.revues.org/7563>

Lewczuk Z., (1996), « Ochrona budownictwa cerkiewnego w województwie nowosadeckim », Skanseny po latach- założenia i realizacja, rapport de la Conférence dédiée au XXème Anniversaire du Skansen de Nowy Sącz, les 5-6 octobre 1995.

Maurel M-C., Halamska M., Lamarche, R., (2003) Le repli paysan. Trajectoires de l'après communisme en Pologne, l'Harmattan, Collection « Pays de l'Est », Paris.

Nozati L., Nozati F., (2004), Byzance en Pologne. De bois et d'or, les églises ruthènes et leurs icônes, Association Bois debout en Pologne, Igny.

Parmentier F. (2003), La Moldavie à la croisée des chemins, Universitoo, Paris.

Quévrit M., (1986), Le pari de l'industrialisation rurale: la capacité d'entreprendre dans les régions rurales des pays industrialisés, Editions régionales européennes, Genève,

Slim A., (1997), Intégration et désintégration économique régionales : du CAEM vers de nouvelles unions, thèse de doctorat, Université Paris 1.

UNESCO, (2009), Transboundary Biosphere Reserves « East Carpathian », Paris.

Uzunidis D., (2010), « Milieu innovateur, relations de proximité et entrepreneuriat. Analyse d'une alchimie féconde », Revue canadienne des sciences régionales, Vol. 33, numéro spécial.

Wierzbinec W., Thomas I.E., (2010), Cooperation between Polish and Ukrainian "Partners Towns" over the Carpathian Euroregion, ronéoté, Université de Rzeszów.

Wojnicka E. (2006), Analizy wspierania gromad przedsiębiorczości w województwie podkarpackim (Analyse d'appuis aux clusters dans la voïvodie de Podkarpackie), Wyższa Szkoła Zarządzania i Informatyki, Warszawa –Rzeszów.

RÉSUMÉ

Le patrimoine historique et socioculturel est un bien collectif de plus en plus étudié par les économistes. Ses ressources culturelles pourront s'inscrire dans un processus de production de biens ou de services. Il convient d'étudier les articulations entre ces nouvelles ressources territoriales et le système local de production au sein duquel elles sont activées, de même que la nature des liens qui relient ce système local au système global. Bien que le contexte de valorisation de ressources soit relativement différent du nôtre car ces dernières concernent des pays occidentaux industrialisés, nous tentons d'appliquer sa grille d'analyse au cas des nouveaux membres de l'UE. Cette démarche est actuellement plus aisée compte tenu du fait que de nouvelles dynamiques de gouvernance et d'innovation semblent émerger à plusieurs niveaux régionaux et locaux. Plus précisément nous étudierons le cas des Basses Carpates, qui est une zone rurale, située à cheval entre la Pologne, la Slovaquie et l'Ukraine et constituant à présent la nouvelle périphérie de l'Union européenne, depuis les derniers élargissements. Il s'agit de la voïvodie polonaise *Podkarpackie*, de la région de Kosyce et de Presov en Slovaquie, et de l'autre côté de la frontière des régions de Lvov et de Uzhorod. Si l'on se base sur le PIB par tête, les régions que nous étudions appartiennent aux régions les plus pauvres de l'Union Européenne. Ces régions, en majorité rurales, possèdent à la fois un bas niveau de productivité, mesuré par le PIB par habitant, inférieur à la moyenne communautaire, et une proportion élevée d'emploi agricole, phénomène perceptible en Europe dans les années 50. Mais, ces régions possèdent un patrimoine culturel et naturel très riche qui peut être utilisé dans le cadre d'un tourisme intelligent.

ABSTRACT

Socio-cultural and historical heritage is a collective increasingly studied by economists. Cultural resources will be part of a process of production of goods or services. We should study the links

between these new resources and territorial local production system in which they are activated, as well as the nature of the links that connect the local system to the global system. Although the context of valuing resources is quite different from ours because these concern Western industrialized countries, we try to apply the analytical framework to the case of new EU members. This approach is now easier due to the fact that new governance dynamics and innovation seem to emerge in several regional and local levels. More precisely, we study the case of Subcarpathian, which is a rural area between Poland, Slovakia and Ukraine now constituting the new periphery of the European Union since the last enlargement. This is the Polish Voivodship Podkarpackie, Region Kosyce and Presov in Slovakia, and on the other side of the border regions of Lvov and Uzhorod. If it is based on GDP per capita, the regions we studied belong to the poorest regions of the European Union. These areas, mostly rural, have both a low level of productivity, measured by GDP per capita below the EU average, and a high proportion of agricultural employment, perceptible phenomenon in Europe in the 50s. However, these regions have a cultural and natural heritage rich that can be used as part of a smart tourism.